

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#169 | 20 juin 1925

Non, les longues lettres ne m'ennuient jamais, et j'espère seulement que les miennes n'ennuient pas mes correspondants. Je m'inspire des habitudes de mon siècle préféré, le XVIII^e, qui écrivait beaucoup de lettres. Vous avez probablement raison de considérer les clubs de correspondance organisés

(où les lettres doivent être plus ou moins triviales et superficielles, j'imagine) comme plutôt fuites, mais je crois qu'une correspondance vraiment intelligente avec des personnes vivant dans des régions très différentes peut parfois être très enrichissante et contribuer à nous mûrir. Seuls des individus exceptionnels peuvent avoir des contacts directs avec des personnes suffisamment variées pour se faire une idée représentative de leur propre civilisation dans son ensemble, mais grâce aux lettres, ils peuvent échanger des opinions et des points de vue avec des esprits de toutes sortes. J'en ai fait moi-même l'expérience. Menant une vie très retirée, j'ai rencontré très peu de personnes différentes dans ma jeunesse et j'étais donc d'un esprit particulièrement étroit et provincial. Plus tard,

lorsque mes activités littéraires m'ont amené à entrer en contact par courrier avec des personnes très différentes, des Texans comme Robert E.

Howard, des Australiens, des Néo-Zélandais, des Occidentaux, des Sudistes, des Canadiens, des Anglais de la vieille Angleterre, ainsi que toutes sortes de gens plus proches de moi, je me suis ouvert à des dizaines de points de vue qui ne m'auraient jamais effleuré l'esprit autrement.

H.P. Lovecraft, lettre à Baldwin, 5 mars 1934.

[1925, samedi 20 juin]

Up noon — SH lv. on business — write continuously, cleaning up
correspondence — out shopping — read & retire — LDC////

Levé à midi. Sonia partie pour des rendez-vous de travail. Écrit sans m'arrêter, mise à jour correspondance. Sorti pour des courses. Lu & couché. Écrire à tante Lillian.

« Se mettre à jour de sa correspondance » : ainsi pour nous de nos boîtes mail. Une toute petite indication de cette sorte suffit à donner la mesure de l'importance du lien qu'elle supporte. La géographie des correspondants de Lovecraft dessine une autre carte des villes, amplifiée par son rôle dans l'association des journalistes amateurs. Sa correspondance est à jamais un ensemble indéfini et ouvert : quelques correspondances sont complètes, celles à Howard et à Derleth, ou quasi complètes, celle avec le jeune Bob Barlow par exemple ; d'autres ont été totalement et volontairement détruites, et bien sûr principalement les années de lettres quotidiennes à Sonia ; d'autres seulement incomplètes, à Long ou aux deux vieilles tantes. On retrouve encore des lettres de Lovecraft dans les archives de magazines et revues. Lorsque Derleth entreprit d'en publier une première sélection, il ne savait pas s'engager pour une collection de cinq volumes. Ce n'est pourtant qu'un ensemble de 930 lettres. Plus rien à voir avec le vaste déploiement auquel continuera de procéder S.T. Joshi et David Schultz chez Hippocampus Press. Certains de ces ensembles deviennent des œuvres en elles-mêmes : non pas la correspondance avec Derleth, soporifique à force de détails sur édition et transactions, et pour cette politesse continue de Lovecraft accueillant l'écriture des autres, mais les deux monuments que sont les lettres à Robert Howard, jusqu'au suicide de celui-ci en 1934, et celles au jeune Barlow. On a estimé à un minium de 35 000 la totalité des lettres et cartes écrites. D'autres estimations doublent ce chiffre (Joshi proposer 85 000, dont 10 000 conservées), mais par extrapolation : si Lovecraft maintient à jet continu son activité épistolaire, lorsqu'il voyage il se contente de cartes postales, et dans les périodes de rédaction des récits il n'y a plus de lettres du tout. La singularité, ce serait le ton employé, qui le rapproche du dispositif de la correspondance de Baudelaire : pour avancer vers soi, besoin de lancer cette écriture toute personnelle hors de soi. Les rêves de Baudelaire s'écrivent dans ses lettres, ceux de Lovecraft dans ses lettres par exemple à Morton. À chaque interlocuteur la spécificité de ce qu'on creuse avec lui : on parlera de poésie avec Galpin, de lecture avec Frank Belknap Long, d'édition avec Derleth, de

fantastique avec Clark Ashton Smith (l'éditeur de *Weird Tales*), de l'écriture même avec Elizabeth Toldridge (l'émotion particulière des lettres à cette poète invalide) et Anne Tillery Renshaw, et l'éloignement de Robert Howard, lui aussi auteur de récits (et quels récits, ceux des aventures de son *Conan le barbare*), et vivant au Texas, une sorte de monument récapitulatif global, déjà un pavé solide dans l'histoire de la littérature américaine. Mais c'est le ton même qui en fait, comme pour Flaubert, une entreprise littéraire en soi : « Pour les lettres, je suis un cas particulier ». Et Lovecraft : « J'écris ces choses-là aussi exactement et facilement et rapidement que je le fais dans la conversation orale ; l'expression épistolaire remplace largement la conversation, à mesure que ma condition de reclus pour prostration nerveuse se fait plus aiguë. Je n'arrive plus à parler en ce moment, je deviens aussi silencieux que le Spectateur lui-même ! Ma seule loquacité c'est le papier. » (lettre à Reinhardt Kleiner du 23 décembre 1917 — voir annexe —, relevé par S.T. Joshi dans « A look at Lovecraft's letters », *Lovecraft and a world in transition*, 2014 — lettre particulièrement intéressante en ce qu'elle donne un point de vue très concret sur Lovecraft mobilisable). Et de même bien plus tard : « En tant qu'individu à la vie particulièrement retirée, je n'ai croisé que très peu de gens dans ma jeunesse, rencontres qui étaient limitées au voisinage le plus strict et à la vie provinciale. Plus tard, mes activités littéraires m'ont mis postalement en contact avec des catégories bien plus diverses : des Texans comme Robert E Howard, des gens en Australie, Nouvelle-Zélande, des gens de la côte Ouest, d'autres du Sud, des Canadiens, d'autres de la vieille Angleterre, et des raconteurs d'histoire de toutes sortes à ma disposition — j'ai pu m'ouvrir à des dizaines de points de vue qui sinon ne m'auraient jamais atteint. Ma compréhension et mes sympathies s'en sont élargies, et bien de mes vues sociale, politique, économique ont été révisées au regard de ces connaissances. Seule la correspondance a permis cette ouverture ; il m'aurait bien sûr été impossible de visiter tous ces pays et de rencontrer tous mes correspondants, et les livres eux ne discutent ni ne vous répondent jamais. » (lettre à Baldwin, 5 mars 1934, in *Selected Letters 4*, 389). Et c'est ce qu'il nous revient de comprendre pour l'invention même : une pratique permanente mais oralisée de l'écriture, à la main ou à la machine, parfois susceptible de monter jusqu'à 40 voire 70 pages, une improvisation qui se reprend et se répète de lettre en lettre, un labour de la tête et du monde. Et l'obligation, comme nous l'avons appris pour Flaubert, de ne pas séparer la permanence de l'écriture quotidienne à ces brutales traversées d'intensité que sont les récits. Question qui renvoie en profondeur à comment nous avons à produire nos propres accès à l'intensité quand la publication web remplace

l'envoi épistolaire, qui pour Lovecraft, dans les successives entreprises d'écriture circulaire (plusieurs correspondants simultanés, ou lettres tournantes) qui font intégralement partie de ses pratiques, y compris chaque fois avec un nom d'auteur collectif selon les partenaires du jeu : les mini groupes de partage que sont, selon les époques, les « Kleicomolo » ou les « Gallomo ». Ce qui compte ici, depuis ces notes du carnet 1925 jusqu'aux récits accomplis, en passant par les ébauches du *Commonplace Book* et à ce dispositif pluriel et stratifié des lettres, c'est l'organicité même de cette écriture, et en quoi à rebours cela désigne quelque chose de nos propres pratiques, et ce qu'elles gardent d'obscur à nous-mêmes. Dans le journal : plein creux de la semaine, 28 pages seulement, mais cette actrice qui se déguise en homme pour assister, à la prison de Chicago, à la pendaison d'un noir — conscience professionnelle ? Le projet d'un gratte-ciel de 35 étages : dix ans plus tard, l'Empire State en fera le triple. Puis question majeure : la puce, animal ou insecte ? Mais l'affaire des jeunes femmes décédées des suites d'exposition au radium devient affaire nationale.

ACTRESS ATTENDS HANGING.

Dressed as a Man, Chicago Woman Sees Negro Executed.

CHICAGO, June 19 (AP).—A woman for the first time in Cook County today witnessed a hanging. She was an actress, attired in man's garb, who saw Willie Sams, negro, convicted of two murders, executed.

The young woman was Miss Kathryn du Noule, who wore a long overcoat and a gray hat. When stopped by the jail physician, she admitted her sex, produced a card of authorization to witness the hanging and said she had found it. The Sheriff finally permitted her to remain.

Sams shot and killed Meyer Oppenheim, a merchant, in a hold-up, and then shot and fatally wounded Policeman Cornelius Broderick.

New York Times, 20 juin 1925. De Chicago, le 19 juin. Une femme a assisté pour la première fois à une pendaison à Cook County aujourd'hui. Il s'agit d'une actrice, habillée en homme, venue pour voir l'exécution de Killie Sams, un Noir (*negro*), condamné pour double meurtre. La jeune femme s'appelle Mlle Kathryn du Noule, et portait un long manteau sous un chapeau gris. Interpellée par le médecin de la prison, elle a reconnu son sexe, et produit une lettre d'autorisation pour assister à la pendaison, disant qu'elle l'avait trouvée. Le sheriff lui a finalement permis de rester. Sams avait tiré sur un commerçant, Meyer Oppenheim, qu'il a tué, puis avait ensuite tiré sur le policier Cornelius Broderick, blessé à mort.

35-Story Skyscraper, Costing \$8,000,000, To Replace Warehouse Near Grand Central

A monumental office building that will add a new peak to the skyline of the midtown section of Manhattan is planned for the block front in the west side of Lexington Avenue, between Forty-first and Forty-second Street.

The structure will probably rise thirty-five stories above the street level, and it is estimated that it will cost between \$1,000,000 and \$8,000,000. The site of the proposed building is now occupied by the Manhattan Storage Warehouse, a red brick building that strongly resembles a fort or an armory and looks strangely out of place in the heart of the busy Grand Central zone.

This property, which is owned by the Iselin estate, has been leased to J. G. and M. G. Mayer, associated with Shroder & Koppel for a term of 105 years at an annual rent of \$325,000.

The site, which is considered the finest plot in the Grand Central zone available for improvement, has been held at \$6,000,000. It has a frontage of

125 feet on Forty-second Street opposite the Hotel Commodore, 200 feet on the west side of Lexington Avenue and 175 feet in the north side of Forty-first Street.

According to a report current in real estate circles, the Iselin estate only recently refused an offer of \$5,500,000 for the property. The storage warehouse property is separated from the new Bowery Savings Bank skyscraper on Forty-second Street, by an old four-story wing controlled by the bank. This parcel was purchased by the bank to protect its light and air on the east side of the building and will afford the new building permanent west light and air.

The lessees will not get possession of the warehouse property for two years. In the meantime the warehouse company will seek new quarters.

The brokers in the transaction were J. L. and R. W. Davis and Lawrence C. Shire.

Commons Debates Flea as Animal or Insect; Plea for Humane Treatment Stirs Mirth

Copyright, 1923, by The New York Times Company.
By Wireless to THE NEW YORK TIMES.

LONDON, June 19.—What is a flea—an animal or an insect? The House of Commons solemnly debated this question this afternoon, and decided that not even to please Brig. Gen. Cockerell could it class them as verterbrates.

The matter came up under the Performing Animals bill to regulate the treatment of stage animals. The House of Lords, while extending mercy to the larger dumb creatures, was deaf to possible sufferings of the flea.

General Cockerell was indignant. He said the Home Office instigated the Lords' action, and proceeded, he supposed, from the well-known maxim, De minimis non curat lex, which being interpreted meant that the flea doesn't worry the Home Secretary.

"The flea has no friends," said General Cockerell. "Why is no member of the Liberal Party present? Didn't the

House know that the flea could jump thirty times its own height and display the greatest alacrity in rising from a given place? Surely that ought to commend itself to the Liberals."

"Then there was the Labor Party. The flea can pull eighty times its own weight. It is the most persistent and wonderful worker in the world, and is entirely independent of capitalists. Yet no man is held out from the Labor Party." At this point Mr. H. H. Spender, Lord Ulswater who led the vendetta in the Lords against the flea. I trust nothing was in the Speaker's chair which accounted for Lord Ulswater's ferocity. If had been the wolverine there might have been something in it."

The House roared with laughter at General Cockerell's sallies, and laughed the more when he ended by announcing that after all he would try to amend the bill in defense of the flea, if he did not desire to make a serious constitutional quarrel between the two houses depend on the flea.

When you think of Writing
Think of Whiting—Advt.

BEGIN WIDE INQUIRY INTO RADIUM DEATHS

Eight Investigations to Determine if New Occupational Disease Has Developed.

NOTED SCIENTISTS ENLISTED

Dr. R. A. Millikan, Nobel Prize-Winner, to Examine Tissues From Body of Latest Victim.

Dr. Harrison S. Martland, Essex County physician and chief pathologist of the Newark City Hospital, announced yesterday that he would send tissues from the body of Mrs. Sarah T. Mailleter of East Orange, N. J., to Dr. Robert Andrews Millikan of California for laboratory tests to determine the exact

Mrs. Malfeiler, whose funeral will be held today, was the seventh employee of the East Orange plant of the United States Radium Corporation whose death has been attributed to a new occupational disease believed to be "radium necrosis." Six victims were women workers employed in painting watch dials with a radium solution and accustomed to wetting their paint brushes with their lips in a way that is believed to have introduced radium into their systems and caused their deaths.

Dr. Millikan is recognized as one of the leading scientists of the world. He received the Nobel Prize in physics in 1923 for isolating and measuring the electron, the smallest electrical unit. He is director of the Norman Bridge Laboratory of Physics and Chairman of the administrative council of the California Institute of Technology, both in Pasadena. He has carried on many laboratory experiments with radium.

The Essex County physician also said that he would ask a professor of physics at Columbia University to assist in the examination.

Eight investigations are under way or will be held to establish the precise cause of the death of the factory workers and to seek a means of preventing further deaths from the same cause in the future. The United States Department of Labor, the New Jersey State Department of Labor, the Association for Labor Legislation, the Consumers' League of New Jersey, the Health Department of the Oranges, the Prudential Insurance Company, the Radium Corporation and the county physician will make these inquiries.

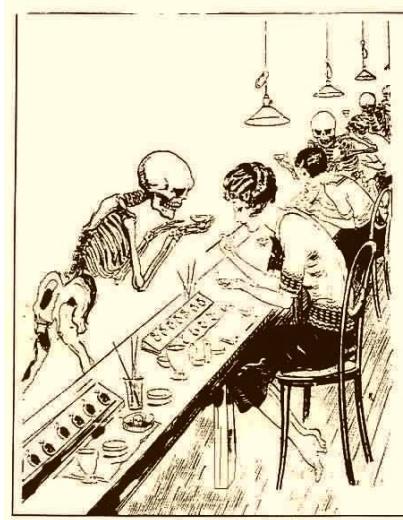
Scientists in the employ of the Radium Corporation are now making an investigation in preparation for the trial of the \$75,000 damage suit brought against the corporation by Miss Marjorie Carlough, Mrs. Malleifer's sister, an employee of the concern for six years and now a patient in a local hospital. This case will probably be tried in September and is expected to develop a battle of experts over the effect, known and probable, of radium.

May Have Far-reaching Results.
"This is too important a matter to be rushed," Dr. Martland said. "It is not only important to those engaged in radium work and those who have capital invested, but it is important to the medical profession and especially those en-

engaged in X-ray work. We are just beginning to get wise that death from some known disease may be brought about by an occupational poisoning." County authorities stuck the trail of this alleged new disease many years ago and since that time Dr. Maryland has been pursuing his investigation. It was because of previous work that he was able to detect in the death of Mrs. Malleifer from "pernicious anemia" all the symptoms that had been present in all the other deaths and was led to determine upon a thorough laboratory instead of certifying natural causes for death. He pointed out yesterday that if his theory was that an active and new poison at work was correct it is probable that hundreds of deaths among workers in these materials in many parts of the country, certified as due to natural causes, were the result of poisoning.

Seven months ago two dentists, Drs. Barry and Davidson, called attention to three girls, employees of the radium corporation, whom they were treating for pyorrhea. When a tooth was pulled it was found that the gum would not heal and necrosis of the edge of the jawbone developed. Dr. Martland saw the girls and came to the conclusion that back of

Continued on Page Six.



BEGIN WIDE INQUIRY INTO RADIUM DEATHS

Continued from Page 1, Column 4.

their trouble was some occupational disease. X-ray photographs were made of Mrs. Haze's mouth and nose, and she would show no radioactive substance in the jaw, but the film showed nothing.

Several months after this Miss Hazel Haze moved to Orange, N.J., and in this city, where she had come to be a nurse, she developed a severe necrosis of the lower lip and anemia. She was admitted to a hospital, but before he could gain a touch with the authorities here the body had been uplifted.

The County Physician then dropped the case, and Dr. W. C. Hirsch and Dr. Erick L. Hoffman, consulting statistician for the Prudential Insurance Company, began to study the records of all workers who had died in Orange and surrounding towns.

Public attention was called to "radiation sickness" as a possible disease for the first time by Dr. Hirschman in a paper read before the medical section of the American Medical Association at Atlantic City.

"Observations" on fifteen persons.

"Observations" on fifteen persons, including Mrs. Haze, were made at a radium plant in East Orange, N.J., and a radium solution was used.

This radium solution showed that these women had been exposed to radium.

company. Miss Carlough said it was customary to bring the small paint brush to a point with the tip of the tongue each time before dipping it in the paint. It is the action of the paint which causes the pain when there is a slow accumulation of poison in the organs, which at first stimulates until it reaches a point where a rapid physical breakdown results. Mrs. Carlough's symptoms were similar to those her sister developed and blood transfusion has brought no relief.

Dr. Edwin E. Leman, child chemist for the medical examiner, died two weeks ago. The Coroner in addition to that of Mrs. A. Mallefer that have come to the attention of the county authorities were:

Newark, necropsy of the body of Miss Helen Quinlan, North Jefferson Street, Orange, necrosis. Dr. F. E. Kraf, a dentist of 872 Broad Street, Newark, said yesterday that he had treated several of the men who were working at the construction of the new armory, among them Mr. Mallesifer and Mrs. Carlucci, executive secretary of the Consumers' League of New Jersey, and said yesterday that her organization had been investigating the collecting data for several months to determine the cause of death of the victims of an occupational disease. She had consulted Dr. Hoffman, Allentown, Pa., and Dr. B. A. Andrews, Secretary of the As-

"There are fifty other manufacturers in the United States where similar operations are conducted," he said, "and never before has anything of this kind come up. If conditions in our Orange shop are such that these things result despite the safeguards which we have always provided, we are entirely ignorant of it, and want to know it as soon as possible so that they may be

certified.
In its intensive form is radious-
destructive. It is used to form cancer
and to remove tonsils by withering, but
in infinitesimal quantities it is con-
sidered non-preserved and is frequently
used internally.
This luminous pain of ours is com-
posed principally of radium and
radon. The idea that it contains phosphorus
is preposterous. Zinc is
present in quantity, but the radon
is present in quantity, the part containing it if it ex-
erted any effect at all, should have been
beneficial and not a baneful effect upon
the body. We use quite a large amount of it even
now, getting it from the Colorado mines,
but it is infinitely diluted before it

We have experimented with mechanical devices for applying the paint to the surfaces on which it is used, but we have not succeeded. This was done in the fall and for ten years in the Orange plant, but not up until less than a year ago was it ever done without some injurious results. The fine-radius mixtures, as their final form, is a fine, dampened powder, is given in small crucibles; the proper amount of powder is mixed with the proper amount of liquid adhesive and put on with camel hair paint brushes. The brush is held at an angle of about 45° to our mind, we are well paid." "Because those who apply it are well paid."

ated all day and their task is physical. There are 100 employees who have done the work in the past decade whose number we do not know. Frequently, when some of those already in comparatively poor health declined no longer to do the work, it was found that the hand holding the paint was responsible.

"Four years ago, when objection was made to the plant's failure to help others of the same plant said emanated from it, the State Department of labor suggested some changes which were subsequently adopted. The department has inspected the plant regularly and has always found the conditions there to be good.

"At present there are only a handful of girls employed in applying the lumber stain. They are paid \$100 or \$105 for fifty days doing the work at

"It appears reasonable that if there were some harmful influence the effects would be the same. Yet in the most recent death the effect is said to have taken the form of anemia, while in a previous case of illness it was claimed to have manifested itself as a crosis.

"Radium, because of the mysterious properties of its emanations, is a topic which stimulates the imagination and to our minds it is to this aspect to fact actual that many of the results of the luminous paint effects are plainly unattributed."

Six Women Who Await Beckoning Hand of Death



BRUNELLO CUCINELLI MARCO BISSETTI MAGLIERIA GLACIERE MIRELLA BAGNOLI PROVINCIALMENTE, RICCI

EMPLOYERS. **INDUSTRIAL**

that for that reason
In a scientific way
we could for its
by the State Department of Labor
and the workers well treated
it is simply that we are, I believe,
the factory will cooperate to a real
the framework is found to be a real
menace to health.

According to the State official, the substance in the glass and other articles is made up mostly of zinc sulphide which is quite a radioactive substance probably
radium, thorium or some derivative. And

ANNEXE
HPL, lettre à Reinhardt Kleiner
du 23 décembre 1917,
sur l'écriture épistolaire et sur la guerre en cours.

23 décembre 1917

Mon cher Kleiner,

Ce que vous dites au sujet de vos habitudes laborieuses en matière de composition m'intéresse au plus haut point. Votre cas est à la fois similaire et opposé au mien, ce qui est paradoxal ! Tout comme vous, les efforts prolongés m'épuisent complètement, mais contrairement à vous, écrire des lettres ou composer des vers ne me demande aucun effort. C'est pourquoi mes vers sont si mauvais et mes lettres si négligées. Si j'essayais de m'arrêter pour réfléchir à ce que j'écris, je serais incapable de continuer.

Je travaille quand l'inspiration ou l'humeur m'y pousse, et je rédige rapidement tout ce que j'ai à écrire. Ensuite, je suis généralement trop paresseux pour peaufiner ce que j'ai écrit, et je l'impose donc tel quel à un public patient. Bien sûr, il y a de nombreuses exceptions à cette règle, mais curieusement, les textes que j'ai le plus révisés sont généralement ceux qui ont été le moins appréciés. Il y a toujours un couplet vague qui flotte dans ma tête, et une fois que je l'ai couché sur le papier, d'autres semblent suivre naturellement, tant que je reste dans l'époque Régence familiale. Tout mon intérêt semble se concentrer sur le XVIII^e siècle : j'en conserve autant que possible l'esprit dans l'ameublement de ma chambre et je me vois toujours en culottes et en perruque à bouffants. C'est lorsque je m'attaque à la révision de mes vers que je trouve le travail vraiment épuisant. Cette tâche, à moins qu'il ne s'agisse des vers anciens et pittoresques de M. Hoag, m'est extrêmement pénible ; une heure de travail pour les révisions de Van Bush suffit à me donner des maux de tête atroces. Quant à la correspondance, mon cas est particulier. J'écris aussi facilement et rapidement que je parlerais des mêmes sujets dans une conversation ; l'expression épistolaire remplace en grande partie la conversation, car mon état de prostration nerveuse devient de plus en plus aigu. Je ne supporte plus de parler beaucoup et je deviens aussi silencieux que le *Spectator* lui-même ! Ma loquacité déteint sur le papier. Cette habitude donne à mes lettres une certaine atmosphère négligée et un manque de précision rhétorique qui, je le crains, induit une impression défavorable pour mes correspondants plus érudits ; mais je voudrais exhorter ces messieurs à ne pas considérer mes communications comme des lettres savantes, mais comme des fragments de discours, prononcés avec la négligence de la conversation orale plutôt qu'avec la correction formelle de la correspondance littéraire. Un puriste pourrait facilement trouver une centaine de fautes dans n'importe quelle page de mes lettres, mais j'espère qu'elles n'empêchent pas de comprendre ce que je veux dire.

Mon questionnaire est arrivé hier, et j'en ai discuté avec le médecin-chef du bureau de recrutement local, qui se trouve être un ami de la famille et même un parent éloigné. Je souhaitais, si possible, être classé dans la catégorie I, afin de pouvoir aider autant que possible dans des tâches administratives, comme dactylographe,

commis ou autre. Mais il connaissait trop bien mes problèmes de santé et m'a conseillé de me classer dans la catégorie V, division G, totalement et définitivement inapte. Cette décision sera confirmée ultérieurement par lui-même et ses deux médecins associés, mais il estime qu'il y a peu de chances qu'elle soit infirmée ; je crains donc que le service que je rendrai au gouvernement ne soit que bénévole et strictement volontaire. Comme il l'a souligné, mon manque d'endurance physique ferait de moi un obstacle plutôt qu'une aide dans tout travail exigeant une discipline et un horaire régulier ; de plus, mes multiples faiblesses m'empêchent de supporter d'autres conditions de vie que celles d'un foyer confortable. Tout travail sous l'égide de l'armée exigerait ma présence dans des camps et divers endroits où un médecin serait réticent à envoyer quelqu'un dans mon état. Il n'est pas flatteur de se voir rappeler deux fois en six mois mon inutilité totale, mais la guerre est un grand révélateur des faiblesses et de l'inefficacité humaines. Si ma mère n'avait pas perturbé mes efforts ambitieux de mai dernier, où j'avais utilisé mon apparence absurdement robuste comme passeport pour la gloire martiale dans la Garde nationale, je serais maintenant en train de creuser des tranchées, de faire des exercices militaires et de taper à la machine à écrire à Fort Standish, dans le port de Boston, où la 9^{ème} compagnie de l'artillerie côtière du Rhode Island est actuellement stationnée. Je me demande si un écrivain amateur chevronné serait acceptable pour « The Vigilantes », dont on entend tant parler ces derniers temps. Leur travail est louable et très nécessaire compte tenu de la subtile propagande antigouvernementale qui reste à combattre. Vous pourriez rendre de précieux services à terme — je crois que vous êtes comptable de formation ou quelque chose de ce genre. Les différents services gouvernementaux ont grand besoin d'assistants administratifs compétents.

Quant à la situation générale, elle semble très décourageante pour le moment. Il faudra peut-être une deuxième guerre pour remettre les choses en ordre. Je tremble à l'idée d'un effondrement de la Russie, qui ouvrirait les ressources d'un vaste pays à l'ennemi. Si l'offensive occidentale des Huns, telle qu'elle est prédicté, réussit, la guerre est pratiquement perdue. Il y a quelque chose qui cloche dans le moral des nations les plus civilisées : elles ont besoin d'un peu plus de la brutalité des anciens Teutons. Aucune armée ne peut gagner sans une certaine soif sauvage du combat, et cet esprit est miné par le discours actuel sur la démocratie, l'idéalisme et toutes ces sornettes. Les enjeux doivent être clarifiés : ce combat n'est pas dans l'intérêt d'un millénaire de réformes sociales à venir, il est pour le foyer et la patrie, pour les institutions existantes contre une invasion périlleuse d'une culture contre nature. Les facteurs raciaux jouent également contre nous. Malgré toute notre civilisation romaine, l'ennemi a la prépondérance d'un sang supérieur. Si toutes les nations alliées étaient aussi profondément teutoniques que la Prusse, la fin serait plus proche et plus heureuse. Rien ne peut résister à la puissance du Teuton, il est le successeur logique des Romains au pouvoir. Le sang teutonique a arraché la Grande-Bretagne aux Celtes et a fait de l'Angleterre la plus grande force de toute la civilisation. Le sang teutonique a conquis les contrées sauvages de l'Ouest et a donné à l'Amérique une place immédiate parmi les grandes nations du globe. Mais ce sang s'est tellement et tragiquement dilué que les Teutons non allemands peuvent s'inquiéter pour leur avenir. L'erreur grotesque du « grand melting pot américain » pourrait bien être révélée au peuple dans l'une des pages les plus sanglantes de son histoire. L'Allemagne elle-même a mieux évalué l'importance

d'un sang pur, mais elle pourrait encore connaître le malheur à cause de l'absorption d'éléments slaves. Le parcours de l'Allemagne au cours du dernier demi-siècle a été curieusement mitigé. Certains développements scientifiques et philosophiques ont été merveilleux, mais ils ont été associés à une brutalité et à une étroitesse d'esprit qui menacent le développement de la civilisation. L'idéal pan-germanique, qui ne peut être atteint que par une coopération complète et amicale entre les races anglo-saxonne et germanique, a été faussement subordonné à un idéal pan-germanique mesquin qui conduit au suicide virtuel de la race teutonique et pousse les Anglo-Saxons et les Allemands dans des alliances tout aussi contre nature avec des races étrangères. Les Saxons ont leurs Hindous et leurs Maures, et les Allemands leurs Turcs. Le progrès est au point mort, et tout ce qui est humain se perd dans une course effrénée à la victoire matérielle. Même une répétition des événements de Dartmoor n'est pas impossible, une répétition qui laisserait la race teutonique tellement décimée que l'avenir du monde serait gravement menacé. Guillaume, Guillaume ! Qu'as-tu fait ?

Je reste très sincèrement,

Votre

H. P. Lovecraft

Nota : transcription DeepL



The Perfect Soda

THERE is nothing in the world so cooling, nothing so refreshing as a Happiness Soda.

The purest of flavorings—luscious, ripe fresh fruit—rich, velvet-smooth ice cream—a puff of frothy sparkling water! Icy cold, blended to just the right proportions—*this* is the Happiness Soda; the most delicious in New York City.

All Happiness drinks and refreshments are made this way—only the purest ingredients, expertly blended.

Warm trying days, these. Slow up a bit. Spend a few minutes in the cool quiet of a Happiness Store. Experience the delight of a perfect soda as served at the

"Fountains of Happiness"

Happiness
CANDY STORES